

## L'INDIFFÉRENT : COMPORTEMENT IDÉAL PROUSTIEN

**Carmen Lúcia Cruz Lima Gerlach**

Universidade Federal de Santa Catarina

La première publication de **L'Indifférent** de MARCEL PROUST fut dans La vie contemporaine et Revue parisienne réunies, le premier mars 1896, de la page 428 à la page 439. Le 22 septembre 1894, PROUST avait écrit à Reynaldo Hahn: "*Je suis à une grande chose que je crois assez bien et j'en profiterai pour supprimer de mon volume (Les Plaisirs et Les Jours) la nouvelle sur Lepré, l'opéra etc., que vous faites copier*" (Corr., t. I, p.333). Cette "*grande chose*", c'est "*La Mort de Baldassare Silvande*". La "*nouvelle sur Lepré, l'opéra etc.*", c'est **L'Indifférent**.

Le texte sacrifié connaîtra cependant son destin personnel, puisque PROUST le donnera en 1896 à La vie contemporaine et qu'il réutilisera certains de ses matériaux (notamment les fameux "*catléias*") lorsque, en 1910, il écrira **Un amour de Swann**, deuxième épisode de **Du côté de chez Swann**. À cette époque, il demandera à Robert de Flers s'il peut lui procurer un exemplaire de la revue où était parue cette "*nouvelle imbécile*" dont il avait besoin (Corr., t. X, p. 197). Perdu par PROUST, ce texte n'a été retrouvé qu'en 1978 par Philip Kolb, qui l'a publié, accompagné d'une excellente introduction (Marcel PROUST, **L'Indifférent**, Gallimard, 1978). Philip Kolb fixe la date de sa composition à l'été 1893. PROUST semble avoir emprunté à WATTEAU le titre de sa nouvelle. Longtemps négligé, l'art de WATTEAU avait été remis à

l'honneur par les *GONCOURT* (*L'Art du XVIIIème siècle*). *PROUST* a écrit, d'autre part, des réflexions sur la vie de *WATTEAU* (*Essais et articles*, Gallimard, 1971, p.665-667).

D'ailleurs dans son **Portraits de peintres** publié premièrement dans *Le Gaulois* en 1895, des deux strophes dédiées à *Watteau*, son premier quatrain évoque le tableau *L'Indifférent*, qui se trouve au Louvre:

Crépuscule grimant les arbres et les faces,  
Avec son manteau bleu, sous son masque incertain;  
Poussière de baisers autour des bouches lasses...  
Le vague devient tendre, et le tout près, lointain.

En 1920, encore, en réponse à une enquête de *L'Opinion*, *PROUST* doit choisir, parmi les tableaux du Louvre, huit oeuvres pour constituer une tribune de l'art français. De *WATTEAU*, il désigne *L'Indifférent* et *L'Embarquement pour Cythère*, dont la strophe suivante de son poème en est le témoin:

La mascarade, autre lointain mélancolique,  
Fait le geste d'aimer plus faux, triste et charmant.  
Caprice de poète - ou prudence d'amant,  
L'amour ayant besoin d'être orné savamment -  
Voici barques, goûters, silences et musique.

**L'Indifférent**, selon l'épigraphe choisi par *PROUST* en tête de sa nouvelle (*LA BRUYÈRE, Les Caractères*, ch. IV, *Du Coeur*):

On guérit comme on se console; on n'a pas dans  
le coeur de quoi toujours pleurer et toujours aimer.

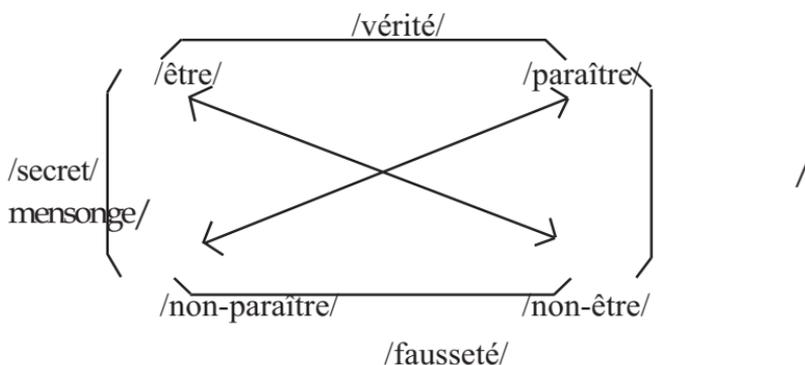
pourrait être l'homme qui "se console" parce qu'il n'y a à craindre, dans ce monde, ni trop de malheur, ni trop de bonheur. En suivant le poème de *PROUST*, inspiré par l'image peinte de *WATTEAU*, cet

indifférent-là se cacherait aux yeux du monde “sous son masque incertain”.

Dans la nouvelle **L'Indifférent**, de PROUST, M. Lepré est celui qui nous donne l'impression de n'avoir rien à craindre, d'être guéri de cette maladie d'amour, d'avoir compris qu'il n'y a rien au monde qui soit si joyeux ou si ténébreux, comme dans la maxime de LA BRUYÈRE. Mais, comme dans le tableau de WATTEAU, M. Lepré nous passe l'impression aussi de se cacher “sous son masque incertain”. Pour Madeleine de Gouvres le problème se pose, car ce masque d'indifférent pourrait justement cacher le vrai sentiment, M. Lepré pourrait à la limite l'aimer - /être amoureux/ - sans vouloir néanmoins le démontrer - /paraître indifférent/.

“Un espoir pourtant lui restait qu'il avait menti, que son indifférence était jouée:...” , (**L'Indifférent** - première partie, dernier paragraphe).

L'indifférence jouée concerne le carré sémiotique de la véridiction, schéma cher à Greimas et à tous les sémioticiens pour se prêter bien à la démonstration:



(A.J.Greimas, **Maupassant, La sémiotique du texte: exercices pratiques**, Ed. Seuil, Paris, 1976, page 81).

L'idée que l'indifférence de M. Lepré soit une conjonction du /paraître + non être/, touchant à un mensonge, plaît à Madeleine de Gouvres. L'autre travestissement, celui du secret, de l'autre dimension du carré, /être + non paraître), est aussi en jeu, pour l'interprétation du caractère de M. Lepré faite par Madeleine. La recherche de la vérité: /être+ paraître/, ne manque pas de hanter l'oeuvre de MARCEL PROUST.

Nous sommes là au centre de la question proustienne, son oeuvre est une représentation dédoublée de la vie des hommes, ses personnages se présentent avec deux types de comportement: l'un serein, l'autre scrutateur. Alors, est-ce que ce que je pense de l'autre est vrai? La recherche de l'exactitude dans son oeuvre, avec son ambition exorbitante de donner une explication à tous les instants de l'existence, est sans borne.

Que l'indifférence soit jouée par M. Lepré, c'est donc possible. Dans la phrase citée au dessus de **L'Indifférent**, le verbe *mentir* est le premier impact sur le lecteur, mais au long de la nouvelle, nous verrons que c'est plutôt sur l'illusion et le secret que le système des énoncés doit se reposer.

Selon Fontanille dans **Le savoir partagé** (Hadès-Benjamins, 1987, p.39):

... "pour réduire de fausses synonymies, il faut envisager trois cas de figure pour chaque méta-terme. Pour l'illusion, on distinguera:

1. le mensonge (illusion trompeuse),
2. le simulacre (illusion spéceieuse, vidée de son "être"),
3. l'illusion proprement dite.

Pour le secret:

1. le mystère (le secret arcane, dont l'être est deviné sans être

- pour autant actualisé et connu),  
 2. l'occulte (le secret caché, dissimulé, non apparent),  
 3. le secret proprement dit."

Nous constatons en ce qui concerne l'interprétation de Madeleine, un parcours sémiotique qui passe de *l'illusion trompeuse* que M. Lepré ne soit pas indifférent à elle mais seulement intimidé par sa célébrité à une *illusion spacieuse* qui fait de lui un *simulacre*, vidée de son vrai être. Selon le carré sémiotique:

du /paraître/ vers le /non-être/

Quant au mystère qui entoure la vie du supposé indifférent, qui mène Madeleine à chercher son *secret caché*, celui-là, lui en restera. Le sens en est inversé, quant au parcours, c'est maintenant:

du /non-paraître/ vers l' /être/. La personnalité de M. Lepré restera *occulte* pour Madeleine.

Toujours est-il que le vrai, pour Madeleine du moins, /être/ + /paraître/, ne se constituera pas. L'occulte se conservera. "Sa *nature exquise*" demeurera toujours *dissimulée, non apparente*.

C'est dans l'art que Marcel PROUST, le romancier, fera aboutir la raison d'une vie et qu'il montrera si bien dans les trois mille pages de **À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU**. C'était dans les nouvelles et les études de **Les Plaisirs et Les Jours**, des écrits publiés dès 1896, dont **L'Indifférent** publié dans La vie contemporaine et revue parisienne réunies, qu'il s'était entraîné dans quelques-uns des thèmes qu'il reprendra dans **La Recherche**.

L'indifférent est l'être le plus proche de l'artiste parce que ses sentiments sont neutralisés pour donner lieu à une beauté absolue. L'art est intrinsèque aux choses de la vie. La forme idéale est celle

que le coeur comprend et que l'art accepte, pour arriver à un monde spirituel de très agréable élévation. Cela a été formulé d'abord dans **L'Indifférent** pour passer ensuite dans **Du côté de chez Swann**, premier volume de **La Recherche** et se répandre dans toute l'oeuvre.

L'indifférence de M. Lepré serait l'état sans souffrance. L'homme ou la femme serait guéri de l'angoisse de l'amour, de la jalousie, de tout ce qui entoure l'être aimé. L'indifférent ne désirerait plus pénétrer jusqu'à l'intériorité charnelle de l'être aimé, chose d'ailleurs que les amoureux se découvriront complètement incapable. De sorte que l'indifférent serait toujours aimé parce qu'il ne se donnerait pas à connaître. Ce mystère attire, fascine l'amant, mais, d'autant qu'il obsède et séduit son imagination, plus, il lui est source d'angoisse et ruine. Cela explique son ambivalence.

Madeleine aime et souffre de l'indifférence de M. Lepré comme Swann, plus tard, à cause de l'indifférence d'Odette. Swann étant malade d'amour, avait trouvé une jalousie extrême et souffrait d'un mal incurable, il rêvait de ne plus la sentir, est-ce cela atteindre le comportement idéal?

“il se disait que, quand il serait guéri, ce que pourrait faire Odette lui serait indifférent.” (*Du côté de chez Swann*, Futuropolis, Gallinard, 1990, p.300).

PROUST s'exerce sur le coeur de Madeleine, avant de plonger sur celui de Swann. De la même manière que pour Madeleine, pour Swann, l'amour est source d'inquiétude, car toujours douteux; l'art, au contraire, est rassurant, parce que saisissable.

Le narrateur de **L'Indifférent**, pour justifier le choix de son personnage par un côté artistique, déclare que Madeleine de Gouvres:

“rappelait la Mahenu de Pierre Loti et de Reynaldo Hahn par le charme polynésien de sa coiffure”. (**Les**

**Plaisirs et Les Jours** suivi de **L'Indifférent** ,  
Gallimard, Paris, 1993, p.256).

Cette Mahenu est l'héroïne Rarahu, du roman de PIERRE LOTI (**Le Mariage de Loti**, 1880), rebaptisée par PROUST, pour des raisons d'euphonie, selon Philip Kolb. **L'Île du rêve, idylle polynésienne**, en trois actes, d'après le roman de LOTI, avec musique de Reynaldo Hahn, fut présentée à l'Opéra-Comique et sera citée dans **Le Temps Retrouvé**, dernier volume de **La Recherche** à propos d'un détail vestimentaire.

PROUST, dans l'**Indifférent**, Philip Kolb nous le raconte, pour créer Madeleine se souviendra de Mme Greffulhe quand il la vit pour la première fois et qu'il la décrivit ainsi à Montesquiou:

“Elle portait une coiffure d'une grâce polynésienne, et des orchidées mauves descendaient jusqu'à sa nuque”.

PROUST l'avait connue chez la princesse de Wagram, l'année de 1893, l'année même qu'il composait **L'Indifférent**. Depuis qu'il avait admiré Mme Greffulhe, cette coiffure féminine, définie par PROUST comme polynésienne, lui plaisait énormément.

De son côté Madeleine de Gouvres pense de M. Lepré, par le dire du narrateur:

“qu'il était bien plus beau qu'elle n'avait cru, avec une figure Louis XIII délicate et noble.

“Tous les souvenirs d'art qui se rapportaient aux portraits de cette époque s'associèrent dès lors à la pensée de son amour, lui donnèrent une existence nouvelle en le faisant entrer dans *le système de ses goûts artistiques*. Elle fit venir d'Amsterdam la photographie d'un portrait de jeune homme qui lui ressemblait” . (**L'Indifférent**, Ibid. p.263)

Par la suite, Swann aussi n'aimait la beauté d'Odette que parce qu'elle lui rappelait la Zéphora de BOTTICELLI. Il fallait que l'art soit une justification ou alors la vraie raison pour le plaisir de son cœur:

"il se reprocha d'avoir méconnu le prix d'un être qui eut paru adorable au grand Sandro, et il se félicita que le plaisir qu'il avait à voir Odette trouvât une justification dans sa propre *culture esthétique*". (*Du côté de chez Swann*, Ibid. p. 103).

*Système de ses goûts artistiques* pour Madeleine, *culture esthétique* pour Swann, l'évocation d'une oeuvre d'art donne de la noblesse à l'être contemplée. Cette idée-clé de PROUST était déjà en embryon dans son oeuvre de jeunesse. **L'Indifférent**, nous la montre.

Au Brésil, **L'Indifférent** fut publié le 6 août 1988, avec une bonne traduction de *Paulo César Souza*, dans la *Folha de São Paulo*, comme un conte inédit de PROUST, et cela n'a fait qu'augmenter mon intérêt. Il m'a fallu attendre avoir dans les mains l'édition de Thierry Laget, Gallimard, Paris, 1993, **Les Plaisirs et Les Jours** suivi de **L'Indifférent**, pour pouvoir ainsi travailler sur son texte français.

**L'Indifférent** a une structure prospective mais la pensée de Madeleine se trouve toujours en train d'analyser un moment passé. **L'Indifférent** aborde, d'une manière singulièrement nette, plusieurs des thèmes qui seront maintes fois repris dans son oeuvre future, avec une sophistication à chaque fois redoublée. Si PROUST a par moments négligé ce conte, certainement ne l'avait-il fait que pour se méfier de ses écrits de jeunesse. À l'âge de 22 ans, PROUST n'était pourtant que plus authentique encore et s'il s'affirmera plus tard dans un style tout à fait propre, le contenu en était déjà annoncé, au moins celui des travestissements de la conduite humaine.

**L'Indifférent** se présente en deux parties avec 14 pages dans l'édition de Thierry Laget. Il raconte une conquête amoureuse mal

menée par Madeleine de Gouvres, *“la femme la plus gâtée de Paris”*, veuve depuis quatre ans, envers M. Lepré, l’homme indifférent qu’elle a certainement le plus aimé de sa vie. La composition de **L’Indifférent** nous a permis une division en huit séquences plus ou moins égales selon les conjonctions effectuées dans l’ordre de l’espace et du temps. Ce sont les indications voulues par le narrateur pour entretenir le lecteur sur la progression naturelle du discours. Nos titres, articulateurs spatiaux-temporels, sont le début des phrases elles-mêmes, qui se trouvent, à chaque nouvelle séquence.

**La première partie** se passe pendant une sortie au théâtre où Madeleine de Gouvres rencontre M. Lepré qui bouleversera son cœur pour longtemps. Swann aussi connaîtra Odette de Crecy au théâtre.

1- **Dans la loge.** Le narrateur fait l’association entre Madeleine et Mahenu que nous savons être plutôt Mme Greffulhe. D’autre part, Madeleine anticipe, par son goût pour les fleurs, la création littéraire d’Odette de Crecy, car elle avait le corsage:

...de tulle jaune couvert de catléias, à sa chevelure noire aussi elle avait attaché quelques catléias qui suspendaient à cette tour d’ombre de pâles guirlandes de lumière.

2- **Tout à coup, pendant le premier entracte.** Madeleine s’énerve parce que M. Lepré se dit occupé et ne peut pas rester dans la loge du théâtre avec elle. Alors, elle pense appliquer les maximes de coquetterie contenues dans le célèbre Carmen de Mérimée, c’est-à-dire, en lui donnant le conseil de partir, désire lui passer l’impression qu’elle ne l’aime pas, pour qu’il se mette à l’aimer. C’est Madeleine qui commence à utiliser le simulacre du /paraître/ et /ne pas être/

3- **Pendant qu’elle mettait son manteau.** En se préparant pour sortir du théâtre, l’angoisse la prend *de le laisser partir sans le revoir*. Nous sentons à partir de la réplique de M. Lepré, - *“Je ne*

*suis pas libre jeudi, Madame*”, l’évolution de la douleur de Madeleine, qui se croit délaissée. Mais elle insiste et arrive à fixer le dîner pour le samedi. Chez elle, elle se rend compte que dorenavant elle doit *observer une extrême froideur avec lui*. Ce simulacre est une stratégie de la conquête amoureuse.

**4- Le lendemain.** Avant que leur rendez-vous n’ait lieu, elle est déjà piquée par la maladie de l’amour. La présence des fleurs (son corsage de catléias)-(le bouquet de violettes - deuxième partie) n’est pas fortuite; ce sont elles qui forment le leitmotiv qui donnera le ton à l’ensemble de la composition poétique. Avant *l’amertume de sa déception*, de se croire délaissée, Madeleine aimait les fleurs du dehors:

quand elles n’étaient plus fraîches, elle les jetait comme une robe fanée,

tandis que maintenant, elle les aime, même mortes, car elles sont

dépouillées de beauté, pour des yeux sans amour.

Madeleine sera éprise de M. Lepré et par l’amour elle comprendra qu’elle avait une vie intérieure,

qu’elle avait cessé de vivre uniquement de la vie des événements et des faits.

*Elle s’étonnait* de l’indifférence de M. Lepré face à sa beauté et à sa célébrité *et espérait* pourvoir encore le conquérir.

Un espoir pourtant lui restait qu’il avait menti, que son indifférence était jouée...

**La deuxième partie** se passe dans plusieurs endroits différents car *lui reprochant intérieurement son indifférence*, Madeleine de Gouvres, étouffée, ne peut pas rester chez elle; et cette tension va la poursuivre pendant plusieurs années.

**5- Samedi à huit heures et quart.** *Quand il entra, elle fut soudain calmée.* Plus tard *une lettre que toute autre eût trouvée aimable la désespéra:*

Ma mère va mieux, je partirai dans trois semaines; d'ici là ma vie est bien remplie, mais je tâcherai d'aller une fois vous présenter mes hommages.

**6- Un matin, assise seule aux Tuileries.** Madeleine de Gouvres donne libre cours à son chagrin. Le narrateur se propose un échantillon poétique, comme dans Les Regrets, Rêveries couleur du temps, ces écrits publiés sous ce titre dans **Les Plaisirs et Les Jours** (12 juin 1986). C'est un survol sur les Tuileries, le Paris de l'auteur. La déception amoureuse de Madeleine liée à la beauté du cadre rend plus vrai le spectacle et pour cette raison même éternel. Ce moment immortalisé par une image devient symbole. La métaphore de *son chagrin, ... à la dérive sur la Seine, et ... avec les hirondelles dans le ciel pâle*, fait impact sur le lecteur, relève d'une situation sentimentale et romantique. Imbue de cette intensité de sentiments, Madeleine explose dans une catharsis car envahie par *le besoin fou de voir Lepré, elle:*

saisit son caniche blanc, l'embrasse longtemps et défaisant le bouquet de violettes et l'ayant attaché à son collier, elle le laissa partir.

**7- Le soir, elle dînait en ville.** Madeleine cherche à s'informer sur lui, en demandant à ses amis leur opinion. Nous avons devant nous le milieu-élégant celui où l'opinion de chacun est faite de l'opinion des autres, mais Madeleine connaît et ressent

aussi le milieu-artiste qui raisonne à contre-courant, Alors, est-ce qu'il faut vraiment croire quand ils disent que M. Lepré ne s'intéresse qu'aux *femmes ignobles*?

que la femme du monde la plus ravissante, la jeune fille la plus idéale lui est absolument indifférente?

**8- Le lendemain soir à huit heures.** Tête à tête avec lui, elle comprendra que:

si dans le monde, il ne plaisait pas, c'est que précisément les vérités qu'il recherchait étaient situées au-dessus de l'horizon visuel des personnes spirituelles et que les vérités des esprits hauts sont des erreurs ridicules à terre.

Elle comprendra également qu'elle ne pourra pas lutter contre son indifférence. Cela l'exaspère à un tel point qu'elle lui interdit même de venir lui faire ses adieux, question qui se pose dès le début.

Il devait *partir pour son long voyage Italie, Grèce et Asie Mineure*, puis *sa mère était sérieusement malade, son voyage était retardé*, puis *sa mère va mieux, il partira dans trois semaines*. Toujours prêt à partir, ne nous étonnons pas qu'elle soit pressée de le conquérir, mais toujours déçue, lasse de l'échec de ses stratégies de conquête, ne nous étonnons pas qu'elle ne lui ait pas déclaré son amour bien avant.

Toujours la pensée en trompe-l'oeil, celle du faire semblant, qui est là, du début à la fin, issue du monde-élegant parisien de la fin du siècle et se perpétuant dans La Belle Époque. Madeleine ne peut pas s'en débarrasser. Les femmes disent le contraire de ce qu'elles pensent en croyant qu'il en vaut mieux.

Ainsi Madeleine, au comble de sa déception, lui écrit d'abord en disant:

...qu'elle avait pu lui laisser croire qu'il lui plaisait, que cela n'était pas vrai...

M. Lepré à son tour lui répond :

...qu'il n'avait jamais cru à plus qu'une amabilité qui était célèbre et dont il n'avait jamais eu l'intention d'abuser au point de venir si souvent l'ennuyer.

Elle lui écrit encore, lui dit la vérité mais il ne la croit pas.

L'ironie, le travestissement des idées et la délicatesse des moeurs finissent par provoquer un quiproquo. Elle lui avait fait faire tout cela (tient le rôle de manipulateur) à partir du moment qu'elle a commencé à masquer ses intentions. Et lui? Est-il un vrai indifférent, un farceur, un vicieux? Il est un être mystérieux. PROUST est un connaisseur de la nature humaine, dans **L'Indifférent**, il s'apprête à nous dépeindre une nature féminine. Le narrateur raconte les sentiments de Madeleine qu'il connaît tandis qu'il ne connaît pas M. Lepré, sauf par les "on dit".

*La nature exquise* de M. Lepré nous donne l'impression d'un mystère, d'un secret caché, d'ailleurs comme celui qui enveloppait Odette de Crecy par rapport à Swann. Dans **Un amour de Swann**, au contraire de dans **L'Indifférent**, c'était l'homme que le narrateur analysait et non la femme.

Cette nouvelle mondaine, où la précision du trait féminin s'aggrave malgré la grâce molle de la phrase, est une préparation pour **Un amour de Swann** dont la phrase est bien plus longue, l'analyse psychologique plus poussée et dont la relation amoureuse bien plus prolongée. L'indifférence est leur point commun, et nous ne saurons pas dire si elle était jouée par Odette ou par M. Lepré, ces deux personnages étant le point de mire, il est évident que savoir la vérité sur eux reste impossible, comme dans la vie réelle, il nous est impossible de la savoir avec sûreté.

Certainement Madeleine ne se faisait pas comprendre par M. Lepré, qui croyait qu'elle plaisantait, quand justement elle écrivait, pour la première fois, sa vérité à elle:

...qu'elle n'aimerait jamais que lui.

Du haut sommet de ses vérités à lui, M. Lepré savait qu'il y a des réalités:

...qu'on ne peut faire saisir à ceux qui ne les portent pas déjà en eux.

Elle s'en était déjà aperçue mais par rapport à une personne qui n'était pas l'être aimé. Quand il s'agit de l'être aimé, la *clairvoyance* devient *obscur* comme celle:

...d'un jockey pendant la course ou d'un acteur pendant la représentation, elle se sentait ce soir triompher plus aisément et plus pleinement que de coutume.

Cette sensation était trompeuse car c'est à partir de ce soir, à la loge, qu'elle ne va plus triompher du tout vis à vis de M. Lepré. Cette figure du jockey était utilisée par MAUPASSANT dans son conte **Mouche** comme *la véritable image de l'amant de coeur, celui* qui est le seul à monter un cheval de course. PROUST dans **L'Indifférent** touchera un autre côté de cette figure - voyant le jockey comme un acteur qu'au moment de la représentation, tellement désireux de causer une bonne impression, croit pour autant le faire et finit quelquefois par se tromper, comme dans le cas de Madeleine dans son rapport avec M. Lepré. Son art de représenter la perd, cette stratégie, PROUST a dû plusieurs fois remarquer parmi le clan du monde-élégant qu'il fréquentait à l'occasion.

Madeleine de Gouvres a dû accepter le destin qui lui restait - le mariage avec un homme qui l'aimait sans que pour autant elle l'aime. À cause de ce "happy-end", il ne fallait pas que **L'Indifférent** fasse partie de **Les Plaisirs et les Jours**, car dans toutes les autres nouvelles du livre, le plaisir est puni:

"Baldassare Silvande meurt de n'avoir pas su nourrir sa vocation d'artiste avec suffisamment de volonté. Violante, trop mondaine, a négligé son pays natal: elle subira l'affront d'être à son tour négligée par le monde. Et si PROUST a rejeté "**L'Indifférent**" des **Plaisirs et les Jours**, c'est peut-être parce que tout y était bien qui finissait bien: loin de subir le châtement qu'aurait dû lui valoir son infatuation pour un homme indigne d'elle, Madeleine épousa le duc de Mortagne".

(Opinion de Thierry Laget dans sa préface pour **Les Plaisirs et Les Jours** suivi de **L'Indifférent**, p. 31).

Cen'est pas seulement cette singularité qui rend cette nouvelle mondaine unique. Si elle finit bien, c'est en hommage à une réalité que Marcel PROUST voyait dans le monde comme observateur lucide qu'il fut; celles qui ne finissent pas bien relèvent de l'autre Marcel PROUST, le romancier, celui qui se servira d'une autre grille pour ses jugements et ses choix.

**L'Indifférent** met en valeur le comportement de M. Lepré qui a l'air de très bien vivre sa vie. Son indifférence est vue par le lecteur comme un comportement idéal pour ne pas souffrir de la maladie de l'amour. Mais pour atteindre cette état il faut qu'il soit l'être aimé et non l'amoureux car c'est ainsi écrit dans les lois de la nature.

PROUST a retrouvé dans ses années d'isolement pour écrire, dans son lointain mélancolique, comme dans un tableau de WATTEAU, l'état d'indifférence aux choses de dehors. PROUST vivait sa vie.

Cette oeuvre de jeunesse, *L'Indifférent*, perdue pour si longtemps, a l'originalité de nous faire suivre l'échec de la conquête amoureuse de Madeleine de Gouvres, comme dans un avertissement d'ordre psychologique très actuel.

Prenons la lecture de *L'Indifférent* pour apprécier l'atmosphère, si singulière soit-elle, que nous en reconnaissons tout de suite le maître.

Après le conte vérifiez la Bibliographie utilisée pour cet article *L'Indifférent: comportement idéal proustien*.